

LA SEDUCTION

Les relations humaines ont toujours fait appel à la séduction. Elle fait partie du discours hystérique qui rend possible le lien social. Mais depuis environ 70 ans, nous vivons dans un monde où la séduction fonctionne en continu. Elle est essentielle au fonctionnement du néo-capitalisme, car la société de consommation ne pourrait pas fonctionner sans elle. Les médias et les réseaux sociaux excitent sans cesse nos désirs. L'humanité ne semble pas pouvoir se passer de whatsapps, et le téléphone portable est devenu le représentant du grand phallus imaginaire.

Freud nous mettait en garde contre la séduction, disant qu'elle était un mode de résistance à l'élaboration analytique dans le transfert, au même titre que l'agressivité. Est-ce que les analystes et les institutions psychanalytiques sont-elles suffisamment attentives à cela aujourd'hui ?

Les analysants attendent du psychanalyste qu'il ne soit pas dupe, et pour cela ils le mettent à l'épreuve en essayant de renverser la demande pour tenter de repérer le désir, la castration de l'analyste. L'attribution d'un savoir à l'analyste, ce sujet supposé savoir dont parlait Lacan est la plus grande expression de la séduction. Idéaliser et aimer l'analyste est un obstacle majeur pour franchir le plan de l'identification aliénante et donc du fantasme fondamental et pouvoir ainsi mettre un terme logique à l'analyse. Le sujet est alors piégé sur le " rocher de la castration " : soit sous la forme de la menace de castration, soit sous la forme de l'envie phallique. Que l'analyste ne renverse pas cette attribution et se contre-identifie à celui qui sait, est un obstacle majeur à la sortie de l'analyse.

La séduction qui recherche leur complicité peut chercher à fasciner par l'exhibition de la beauté ou du savoir, la signification des associations ou des rêves, la façon de dire, mais aussi par la souffrance du symptôme lui-même. Le victimisme - à la différence de la véritable victime - fait appel à la compassion de l'autre, et il n'y a rien de plus attirant que la souffrance de l'autre pour ceux qui n'ont pas encore analysé et résolu son furor curandis.

Les nouvelles technologies utilisées dans la guérison peuvent aussi être au service de la séduction, mais je n'en parlerai pas ici, car j'imagine que d'autres collègues aborderont la question au cours de ce Congrès.

Tant que le fantasme de séduction - avec son insatisfaction inhérente au désir - reste dans sa dimension imaginaire, c'est-à-dire tant que l'analyste ne cède pas, il peut être analysé. Mais lorsque l'analysant atteint effectivement son but, même de façon minimale, il entre dans une dialectique parricide et incestueuse dont il est difficile, voire impossible, de l'extraire. Le surplus de jouissance dans le transfert exacerbe l'angoisse, les symptômes, les actings, voire les passages à l'acte.

La séduction et l'institution psychanalytique

Mais la séduction est aussi présente dans les relations entre les psychanalystes au sein de leurs institutions. Il existe des institutions psychanalytiques où prédomine le discours du maître, d'autres où prédomine le discours universitaire, d'autres encore où prédomine le discours hystérique, mais la séduction est présente dans toutes ces institutions. Le discours psychanalytique ne saurait permettre la constitution d'un quelconque lien social entre analystes puisqu'il n'opère que dans la cure.

Cela pose le vieux problème de la formation des psychanalystes au sein des associations psychanalytiques. Si Lacan a intéressé de nombreux analystes, ce n'est pas seulement en raison de ses formidables apports, mais aussi parce que, comme quelques autres, il s'y est intéressé et a proposé une alternative conceptuelle et pratique pour le résoudre. Les résultats sont là. Il n'a pas réussi avec sa propre école, et a laissé un héritage qui reproduit le même obstacle : la cooptation par la séduction de quelques-uns pour contrôler le savoir et dominer le reste des collègues. Ainsi, la collusion entre le signifiant maître qui commande l'inconscient de tous, et les mandats émis par la direction de l'institution, s'est à nouveau produite.

Parfois, la séduction qui triomphe dans les cures a des vases communicants avec celle qui opère dans le cadre des institutions analytiques, ce qui conduit aussi à reproduire dans

l'institution des scènes parricides et incestueuses, avec les corrélats de violence et d'exclusion connus de tous, et avec leurs résultats délétères pour le groupe et ses membres.

Tout cela ne peut qu'être un obstacle dans le transfert vers la chute du sujet supposé savoir et le franchissement du fantasme fondamental dans les analyses des futurs psychanalystes. Au lieu de devenir "maîtres de leur désir" comme le souhaitait Lacan dans sa Proposition, ils se laissent séduire, aspirant à être cooptés par leurs maîtres.

Nos institutions, sont-elles aujourd'hui exemptes de ces difficultés ?

Le plus important est peut-être de mesurer ce que cela implique pour les analystes et les analysants, en termes de ce que met en scène le fantasme fondamental de séduction, qui est comme tel un fantasme de séduction et de frustration. Il s'agit, on le sait, de susciter le désir de l'autre - ne serait-ce que dans l'instant d'un regard - pour le frustrer aussitôt après. Autrement dit, de le castrer imaginairement. Comme le disait Lacan, le désir de l'hystérie est d'avoir un maître pour régner sur lui. Il s'agit donc de la forme hystérique du meurtre du père, typique des femmes hystériques, mais également pratiquée par des hommes hystériques par personne interposée : l'exemple classique est celui de Don Juan. Il faut cependant rappeler que l'obsession est un dialecte de l'hystérie et que les sujets obsessionnels utilisent le savoir comme moyen de séduction, pour réaliser le même meurtre imaginaire.

En fin de compte, une analyse sert à résoudre les querelles avec ce père réel et trou-matisant qui introduit la castration pour l'Autre maternel et pour le sujet, par le biais de son désir. Ce père-exception dans les mathèmes de Lacan sans lequel l'être parlant, homme ou femme, resterait du côté de la psychose. Fonction symptomatique, mais en même temps nécessaire au sens logique du terme. Si nécessaire qu'elle ne cesse jamais et que sans elle les êtres parlants n'auraient pas de conscience, puisque la castration est la condition même de notre conscience. Nécessaire au point d'orienter le désir du sujet vers l'énigmatique : qu'il s'agisse de ce qui se présente à nous comme tel dans la nature et l'univers, ou sous la forme de l'Autre

sexe, cette féminité qui est aussi en nous, et qui peut être la source de notre créativité si nous ne la bloquons pas ou ne la rejetons pas.

Mais comment tuer symboliquement le père, comment le dépasser et donc dépasser l'Œdipe, comment parler en son nom propre quand ce père est représenté imaginativement par les psychanalystes qui dirigent l'institution, mais qui reste réel ? Comment dépasser Freud, Klein, Lacan ou d'autres maîtres plus récents s'ils sont sans cesse répétés au lieu de servir de plateforme à une recherche plus poussée tant dans l'expérience que dans la théorie ? Est-ce que cela ne nourrit-il pas un totémisme qui entrave l'esprit scientifique des psychanalystes ?

Nous sommes les tributaires du désir de Freud, c'est-à-dire de sa castration, mais pas de lui en tant qu'Idéal, ou pire, en tant qu'idole.

Les psychanalystes didactiques ne doivent pas seulement occuper la place du rebut dans la cure. Ils doivent aussi l'occuper dans les institutions psychanalytiques, en évitant de vouloir tout contrôler. Mais il faut reconnaître que tout ne dépend pas d'eux ; il faut aussi que les jeunes psychanalystes assument leurs responsabilités vis-à-vis de la psychanalyse en général et de ses institutions en particulier.

Il y a encore beaucoup à faire, non seulement en ce qui concerne la défense et l'extension de notre discours, le discours psychanalytique, mais aussi en ce qui concerne la recherche dans différents domaines. Il y a encore beaucoup de place pour l'enthousiasme.

Marcelo Edwards

Barcelone, Mai 2023